

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

116-1 | 2009

Le fait divers en province

Jean Claude Catherine (dir.), *La Captivité des prisonniers de guerre : Histoire, art et mémoire (1939-1945)*

Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2008, 240 p.

Cyril Coubard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/193>

ISBN : 978-2-7535-1513-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 208-210

ISBN : 978-2-7535-0875-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Cyril Coubard, « Jean Claude Catherine (dir.), *La Captivité des prisonniers de guerre : Histoire, art et mémoire (1939-1945)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 116-1 | 2009, mis en ligne le 31 décembre 2009, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/193>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Presses universitaires de Rennes

Jean Claude Catherine (dir.), *La Captivité des prisonniers de guerre : Histoire, art et mémoire (1939-1945)*

Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2008, 240 p.

Cyril Coubard

RÉFÉRENCE

Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2008, 240 p.

- 1 Cet ouvrage a pour origine un colloque intitulé *La captivité des prisonniers de guerre : Histoire, art et mémoire (1939-1945)* organisé les 8 et 9 avril 2005 à Lorient. Autour de ce sujet étaient réunis historiens, étudiants, administrateurs, personnels de musées et mémoriaux et témoins de toute l'Europe. Yves Durand, signant ici la préface, montre que la question des prisonniers de guerre est paradoxale. En effet, l'histoire de ces millions de prisonniers de toutes nationalités est délaissée par les universitaires, de même que la mémoire collective en garde peu de traces, malgré l'importance de cette captivité dans la conduite de la guerre comme dans la reconstruction de l'Europe. Cet état de fait s'explique principalement par l'importance des camps de concentration qui ont éclipsé cet aspect de la période. Cependant, depuis quelque temps, différentes initiatives tentent de redonner une place dans l'historiographie, comme dans la mémoire, à la captivité des prisonniers de guerre. C'est dans cette série d'efforts que s'inscrivent cet ouvrage et le colloque à son origine. En effet dans son introduction, Jean-Claude Catherine insiste sur les deux objectifs qui président au livre et qui sont d'une part, la compréhension du phénomène de captivité à une échelle européenne, et d'autre part, la question de la transmission de la mémoire de cette captivité.
- 2 La première partie se présente comme un panorama de la recherche européenne dans ce domaine. La perspective européenne, choisie pour le colloque, révèle la très grande diversité des situations. Celle-ci se situe à plusieurs niveaux et dépend de nombreux

critères qui conduisent à la constitution de cas particuliers dont certains sont abordés ici. La première distinction se fait au niveau des nationalités. En effet, dans l'ensemble des soldats alliés prisonniers des Allemands se dessine une hiérarchie des traitements qui naît de la synthèse de critères économiques, idéologiques et politiques. Cette hiérarchie de quatre niveaux (anglo-américains ; franco-belges ; Polonais et Serbes ; Russes et Italiens d'après 1943) est délimitée par le respect ou non de la Convention de Genève de 1919, à laquelle les Allemands n'ont jamais osé s'opposer ouvertement mais qu'ils ont constamment tenté de contourner. La captivité inhumaine des prisonniers russes soumis au froid et à la famine semble montrer l'importance de cette Convention pour la condition des prisonniers, l'URSS ne l'ayant pas signée. Mais si la nationalité des prisonniers est importante pour leur traitement, le pays qui les a capturés l'est tout autant comme le révèle l'étude comparative des conditions des prisonniers polonais de 1939 entre l'Allemagne et la Russie. En effet si la première est organisée pour leur accueil et leur fournit des conditions acceptables, et même si les impératifs économiques conduisent à une détérioration de celles-ci, les russes eux ne sont pas prêts pour cette captivité, la famine et le froid déciment les prisonniers polonais alors même que se met en place un véritable massacre idéologique des officiers (comme à Katyn en 1941). À ces considérations d'ordre général, s'ajoutent des situations particulières qui influent directement sur les expériences de captivité. L'ouvrage révèle ainsi l'importance du statut des prisonniers pour leur traitement. Les officiers bénéficient de conditions privilégiées par l'exemption de travail auquel sont soumis les autres prisonniers. De ce fait, pour occuper leur temps libre, ils développent différentes activités notamment culturelles. Ainsi, dans le camp d'Edelbach où est retenue une partie des officiers français, est créée, avec le soutien des autorités, une université, qui permet aux prisonniers de s'instruire et surtout de combler le temps de leur captivité. Mais l'université devient vite un lieu de résistance qui s'adonne à des activités clandestines à l'intérieur du camp, allant de la diffusion de journaux à l'organisation d'évasions. Différent est le sort des soldats des colonies prisonniers en 1940. En effet, après des exécutions sommaires liées au racisme nazi et au traumatisme allemand des tirailleurs sénégalais de la Grande Guerre, ces prisonniers voient, pour ces mêmes raisons, l'organisation de leur captivité sur le sol français et ainsi une relative amélioration de leur traitement. Se met alors en place entre ces soldats et la population locale une forte solidarité encouragée par le gouvernement de Vichy ce qui permet la création de réseaux d'aides tels que celui des mairaines, qui font naître des liens forts que les autorités empêchent de perdurer après la guerre. Parfois, ces liens amènent la population à aider les prisonniers à s'évader, ils n'ont alors plus d'autres choix que de prendre le maquis. La participation des « indigènes » à la résistance, si elle a été très forte, n'a pourtant jamais été reconnue à égalité avec celle des autres résistants, cela même si beaucoup ont payé de leur vie leur activité. De plus la Libération n'améliore pas les conditions de ces prisonniers. Les autorités ne peuvent et ne veulent pas les garder en France, alors que le rapatriement semble difficile, surtout que les soldats coloniaux, par peur de voir leur solde impayée refusent de quitter le territoire, ce qui entraîne une sanglante répression. Leur traitement reflète semble-t-il la peur des autorités d'une volonté d'émancipation après la vision de la faiblesse de la métropole. À ce critère du statut s'ajoute des enjeux politiques et économiques. En effet, il est important de voir, que les prisonniers de guerre sont intégrés à l'économie allemande. Ces derniers font partie intégrante d'un système global et hiérarchisé basé sur le travail forcé venu de toute l'Europe. Très vite le besoin économique devient impérieux et soumet en partie les enjeux politiques et idéologiques conduisant l'Allemagne à chercher à

contourner la Convention de Genève et à suivre moins durement sa ligne idéologique. C'est ainsi, par exemple que peut s'expliquer le remplacement d'une partie des soldats français par des travailleurs civils non protégés par le droit, idée de Vichy, qui voit un gage de crédibilité dans la libération des prisonniers de guerre. D'autre part, les enjeux politiques sont également déterminants. En cela le cas des marins français prisonniers en 1940 est exemplaire. Ces derniers sont un enjeu de la politique de collaboration. En effet la présence de l'amiral Darlan au gouvernement, et la volonté de recréer une flotte française après Mers El-Kébir conduit à une politique de négociation avec les autorités allemandes. Ces dernières font peu d'efforts pour identifier les marins dispersés dans la masse des prisonniers mais tentent de tirer le plus d'avantages possibles des négociations pour leur libération. En cela ce cas est représentatif de ce qu'a pu être la collaboration d'État avec d'un côté un régime de Vichy prêt à toutes les concessions pour obtenir de maigres avancées et de l'autre une Allemagne qui se sert des prisonniers comme otages pour soutirer toujours plus à la France. La première partie de l'ouvrage se termine sur deux études de cas. La première, à partir d'une étude statistique montre que le cas breton est proche de l'ensemble de la France en terme de nombre de prisonniers, des catégories sociales concernées (essentiellement rurales)... Cependant le cas breton est particulier du fait de la forte identité régionale qui le caractérise, que tentent d'utiliser les autorités allemandes pour affaiblir la France en la divisant. C'est ainsi que les Bretons sont regroupés dans les camps de prisonniers alors que le PNB circule, promettant une prompt libération contre l'adhésion au parti. Cela attire peu et la Bretagne est peu réceptive à la Collaboration et à la Révolution Nationale. Enfin l'étude du cas des prisonniers allemands de 1945 montre la grande différence avec l'exemple français. En effet si la captivité des prisonniers français a pu voir naître un espoir progressif en la victoire de leur camp, celle des Allemands signifie au contraire la chute totale de leur pays. C'est donc une tout autre expérience qui s'ouvre pour eux. À cela s'ajoute l'absence de fin fixée à la captivité qui renforce le manque de perspectives et rend d'autant plus dure la captivité. Cependant cette dernière élargit considérablement leur horizon expérimental ce qui est déterminant pour la réconciliation des pays après la guerre.

- 3 La deuxième partie de l'ouvrage, plus courte, aborde le problème d'une transmission de la mémoire de l'expérience de captivité, pensée en adéquation avec le travail des historiens. C'est dans cette optique que sont présentés dans le livre les trois témoignages de Jean Védrine, premier secrétaire de la fédération nationale des prisonniers de guerre, Lucien Houé et Maurice Guilloret tous les trois anciens prisonniers de guerre. Ces trois témoignages relatent les conditions de leur capture, leurs conditions respectives de captivité et leur libération. Par cela est manifestée la diversité des expériences. La durée, les domaines où ils sont employés ou encore les camps où ils sont gardés contribuent à rendre chaque captivité particulière. En cela les témoins directs représentent le phénomène vécu de la captivité ce qui leur confère un double statut de sources privilégiées et de médiateurs de la mémoire de la captivité. Cependant alors que ces derniers disparaissent, il est nécessaire aux chercheurs de développer d'autres sources qui rendent compte de l'expérience des prisonniers. Les œuvres des prisonniers artistes reflètent particulièrement celle-ci. En effet, les trois peintres abordés, ici Pierre Laville, Pierre Péron et Marcel Delaris témoignent tous les trois de la vie en captivité. L'ouvrage, avec d'abondantes illustrations, montre les conditions de production de leurs œuvres. Les trois artistes peignent ou dessinent pendant leur temps libre, et essentiellement leur quotidien, la vie du camp, ce qu'ils voient devant eux. En effet le dessin est un moyen de combler l'ennui de l'inactivité autant que de maintenir un équilibre moral. Il est

nécessaire bien entendu de contextualiser ces œuvres, et d'avoir conscience de l'intentionnalité de leurs auteurs. Cette subjectivité qui conduit par exemple Pierre Laville à ne représenter que les moments agréables (loisirs, discussions...) là où un Pierre Péron rend compte d'aspects plus noirs de la captivité (les barbelés, les soldats russes...) montre l'intérêt d'une démarche comparative, la multiplication des études d'œuvres permettant de retranscrire le phénomène général de la captivité. De plus ces témoignages picturaux permettent une visualisation de ce que décrivent les sources orales et par là instituent une plus grande proximité avec la captivité. Enfin est abordée la question de la création de lieux de mémoire à travers les trois exemples du musée de Lambinowice en Pologne, des traces du quotidien dans différents campements français en Allemagne (le camp de Sandbostel, la chapelle de Soest et le port de Brême) et enfin des initiatives du Mémorial de Caen pour faire une place aux prisonniers en son sein. Ces initiatives montrent la volonté d'ancrer une mémoire de la captivité, en même temps que de servir à la recherche, regroupant ainsi les deux objectifs des auteurs. En effet les musées sont une interface avec le public en même temps que les lieux de mémoires témoignent de l'expérience passée des prisonniers.

- 4 L'ouvrage, par la perspective européenne et la démarche comparative, enrichit considérablement la recherche en matière de captivité. Il rend compte à la fois de la complexité de la question, de la grande variabilité des expériences vécues et de l'importance de la captivité à la compréhension de la période de guerre. Cette même réflexion conduit à repenser les sources disponibles pour aborder le sort des prisonniers de guerre. Cet ouvrage par l'étude des productions artistiques montre la fécondité de cette voie pour la compréhension de l'histoire vécue par les acteurs. Enfin, ce travail à pour intérêt d'inscrire la recherche au cœur de la société où elle est produite. Les préoccupations mémorielle et scientifique de ces chercheurs conduisent à la constitution de cette « juste mémoire » proposée par François Chappé en conclusion, où l'historien est moteur d'une mémoire de la captivité respectueuse d'une réalité historique.